

Points de repère

BÉATRICE CASADESUS.

Peintre plasticienne d'origine protestante, elle exprime ses émotions à travers la matière.

La rencontre avec Béatrice Casadesus n'a pas lieu au Centre Georges-Pompidou où trois de ses œuvres sont présentées dans le cadre d'une exposition intitulée « Elles@centrepompidou ». L'artiste préfère parler de son travail chez elle. Dans une petite rue de la banlieue-sud de Paris, une grande femme souriante ouvre la porte et offre une poignée de main chaleureuse. Sans doute est-ce plus facile de comprendre la démarche d'un artiste en découvrant son intérieur, son atelier, plutôt que dans une salle d'exposition... « Les œuvres de Béatrice Casadesus entraînent bien dans la partie "Eccentric Abstraction" de l'exposition, explique Camille Morineau, commissaire de Elles@centrepompidou. Nous avons regroupé les artistes dont le travail tournait autour de l'abstraction. Certains artistes réinventent cette notion et se rapprochent de la vie organique. La mise en espace et la dimension architecturale, présentes dans cette partie d'exposition, se retrouvent également dans l'œuvre de Béatrice Casadesus. »

L'artiste a en effet commencé sa carrière dans la sculpture avant de devenir professeur d'arts plastique à l'École d'architecture de Paris-Malaquais. « Ce fut un choix, à un moment donné, de vouloir enseigner afin de pouvoir prendre du temps pour ma famille et également du recul sur ma démarche artistique, confie-t-elle. J'ai essayé de donner aux architectes une vision de l'art qui pouvait se rapprocher de leur préoccupation. » Une de ses anciennes élèves de l'école se souvient : « Son jugement ne s'arrêtait pas à une impression esthétique mais à une cohérence d'ensemble. Elle avait une très grande finesse, une très grande sensibilité. Elle attachait beaucoup d'importance à une correction, elle avait un niveau d'exigences important, lié à son propre parcours. Ce n'est pas qu'une enseignante, mais une artiste avec une œuvre personnelle. »

Registre musical

Trois tableaux issus de son travail sont visibles au Centre Pompidou. Estelle, vingt-huit ans, passe une première fois devant les toiles. Intriguée, elle s'arrête et regarde : « On a le sentiment d'avoir fait rouler une voiture sur cette toile, comme



LAURE SALAMON

Les toiles de Béatrice Casadesus (ici chez elle, dans son atelier) seront présentées dans le cadre de « Elles@centrepompidou » jusqu'à la fin de l'année

sur une route. Les formes géométriques, les points, rien n'est laissé au hasard. Certains sont marqués, d'autres non. Si l'on observe longtemps, on voit même un visage. » La visiteuse trouve que ces trois toiles - Psaume, Lied et Anthienne -, ne sont « pas neutres, même si ce ne sont que des points au départ. Elles sont sombres, violentes, dérangeantes parfois. Mais on est peut-être influencé par ce qu'il y a autour. »

Psaume, Lied, Anthienne. Pour Béatrice Casadesus, « ces noms ont un rapport à l'infini, au déroulement du temps,

« L'abstraction dans mon travail tente de transformer ce qu'il y a de peu avouable en nous »

ils viennent, reviennent... Au début, je ne donnais pas de titre aux toiles. Elles étaient rangées chronologiquement. Puis je les ai nommées, souvent dans un registre musical : pupitre transparent, cantates... Je suis née dans la musique, j'ai besoin d'elle. Musique classique, jazz, elle me nourrit au même titre que des livres, des œuvres picturales. Lorsque j'ai accueilli la musique, je l'ai liée à l'abstraction. C'est pourquoi j'ai choisi des titres en harmonie avec ce qu'ils provoquaient, un peu comme les notes composent une musique. »

Une démarche compréhensible pour celle qui a grandi dans une famille de musiciens, de comédiens... Béatrice

de cadre « afin de laisser déborder pour montrer l'infini qui s'étale. Surtout à mon âge, on songe au déroulement du temps. La technique n'est jamais isolée du reste : l'aspect émouvant, fragile, rigoureux. Et les moyens que j'utilise - sans figure, ni narration, ni représentation anecdotique - traduisent les émotions que je ressens, la violence en moi. C'est un engagement total. L'abstraction, dans mon travail, tente de transformer tout ce que nous portons en nous de peu avouable, de violent en une forme de beauté, d'apaisement, de transcendance. »

Du rêve, de l'émotion

À l'écouter parler, on comprend mieux son travail, la violence ressentie par la visiteuse anonyme devant ses toiles. Susciter une réaction, un questionnement, une émotion... peut-être est-ce une intention de l'art abstrait contemporain envers celui qui le regarde ? Pour Béatrice Casadesus, c'est évident. « Aujourd'hui, ce qu'on observe dans la publicité ou dans des œuvres récentes tire plutôt les gens vers le bas. Il ne faut pas tout donner à voir d'emblée. Le message est trop facile à décoder. L'art doit pousser les gens vers le haut. Une des plus belles remarques que j'ai entendue sur une de mes toiles est celle d'une petite fille de six ans, à l'exposition des arts à Malakoff (Hauts-de-Seine). La fillette tirait sa mère par le bras en disant : "Viens voir, on dirait une chambre de princesse." Ma toile la faisait rêver, l'emmenait vers autre chose que l'ordinaire, quelque chose hors du commun, qui lui apportait du rêve et de l'émotion. Les enfants sont souvent plus sensibles aux choses abstraites que les adultes. »

Ainsi, depuis la rentrée, les élèves d'une école maternelle de Vitry-sur-Seine peuvent-ils courir sur un sol de granit gris bleuté, constellé de gros points de bronze incrusté. C'est l'œuvre de Béatrice Casadesus vient tout juste d'achever et qu'elle a baptisée *Une nébuleuse : marcher dans le ciel.* ■

LAURE SALAMON

BIOGRAPHIE

- 1942** : naissance à Paris.
- 1960-1966** : étudie à l'école des Beaux-Arts.
- 1964** : Prix de Rome de sculpture.
- 1968** : commence à enseigner à l'École d'architecture Paris-Malaquais.
- 1975-1995** : nombreux voyages en Asie (Japon, Chine...) et Afrique (Togo).
- 1994** : expose à New York.
- 2002** : expose à Barcelone, Soissons, Malakoff.
- 2009** : expose au Centre Pompidou à Paris jusqu'à la fin de l'année. En octobre : R du Cormoran, à Pernes-les-Fontaines (84). En novembre à Chartres : Regards d'artistes pour la cathédrale de Chartres.

À SUIVRE

Retrouvez Béatrice Casadesus sur le site de Réforme : www.reforme.net